

Homélie du 27^{ème} dimanche du Temps ordinaire année B

« *Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !* »

Chers amis, frères et sœurs,

Vous avez probablement remarqué que la page de l'évangile selon saint Marc que nous accueillons en ce dimanche, met en vis-à-vis deux attitudes. Il y a tout d'abord l'attitude des Pharisiens qui cherchent à mettre Jésus à l'épreuve. Et puis il y a l'attitude des enfants que Jésus donne en exemple pour *l'accueil du Royaume*, de l'Amour qu'est Dieu, parce qu'ils sont sans détours et qu'ils manifestent une ouverture confiante et généreuse à celui qui vient à eux. ***D'un côté, la ruse, le désir de pinailler, et de l'autre, la disponibilité, l'ouverture et la confiance!*** Il me semble, chers amis, que **ces deux attitudes contrastées, mises en lumière par l'évangéliste saint Marc, nous invitent à faire un retour sur nous-mêmes et à nous demander comment nous écoutons la Parole du Christ.** Et, avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous partager à ce sujet les questions suivantes : accueillons-nous la Parole de Jésus, *le Verbe de Dieu fait chair*, avec confiance, générosité et droiture ? Ou bien cherchons-nous à l'instrumentaliser, à l'utiliser pour faire valoir nos idées et nos intérêts ? **Autrement dit, avons-nous à cœur d'écouter la Parole du Christ pour ce qu'elle dit ou la soumettons-nous à notre casuistique, à notre étroitesse d'esprit et cœur, pour essayer de lui faire dire ce que nous voulons entendre et d'y trouver la justification de nos manières de penser, d'être et de vivre ?**

« *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* »

La question posée à Jésus au sujet du divorce et de la répudiation illustre cette différence d'attitude dans l'accueil de la Parole de Dieu. **Les Pharisiens cherchent, en effet, à mettre Jésus à l'épreuve. Ils attendent donc de lui qu'ils répondent par oui ou par non et qu'il se positionne clairement quant à ce qui est permis et à ce qui est défendu, ou plus exactement quant à ce qui est permis sous certaines conditions !** Force est de constater, chers amis, que l'attitude des Pharisiens n'est pas très éloignée de celle qui nous conduit trop souvent à juger les autres uniquement à l'aune de ce qui est permis et de ce qui est défendu, en sachant que la frontière entre le permis et le défendu est étonnamment plus fluctuante pour nous que pour les autres ! **Or, Jésus ne se laisse pas enfermer dans le dualisme du permis et du défendu, sans pour autant se dérober à la question posée.** Il renvoie ses interlocuteurs à la Loi de Moïse, tout en sachant parfaitement qu'elle ne comporte aucun article relatif au divorce et qu'il n'y a pas, dans ce que nous appelons aujourd'hui l'Ancien ou Premier Testament, de code du mariage définissant les conditions et la procédure à respecter en cas de divorce ! Et s'il est vrai que la Loi de Moïse requiert d'établir un acte de répudiation lorsqu'un homme décide de se séparer de sa femme, ce n'est jamais que pour entériner une situation déjà existante. **Voilà pourquoi Jésus invite ses interlocuteurs, et donc à travers eux chacune et chacun de nous, à sortir du cadre strictement légal pour revenir au fondement tel que l'Écriture nous le révèle.**

« *Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair.* »

C'est aussi ce que la première lecture nous rappelle. **Pour en comprendre le sens et la portée, il convient de ne pas oublier que l'auteur des premiers chapitres de la Genèse n'a pas la prétention de décrire la manière dont le monde a été créé par Dieu, comme s'il en avait été le témoin direct !** En revanche, porté par sa foi en Dieu, il met en scène, au moyen d'une histoire, ce que Dieu a voulu en créant, avec amour et par amour, l'homme et la femme et en leur confiant ce monde qu'il a créé sous le signe de la bonté et de la beauté !

Mais c'était sans compter avec l'irruption du mal dont l'homme et la femme se sont rendus complices, en succombant à la tentation, malgré la prévenance et l'amour de Dieu, leur Créateur et Père. **Toujours est-il que la Révélation biblique veut nous faire comprendre que la différence de l'homme et de la femme et leur union ne relèvent pas d'abord d'une production culturelle qui se serait développée au cours de l'histoire, mais qu'elle est un élément originel et constitutif de notre humanité.** Elle souligne aussi, et Dieu sait que nous avons besoin de ne pas l'oublier, que **l'homme et la femme sont créés égaux et appelés à vivre côte à côte, et non pas l'un à côté de l'autre, dans un vis-à-vis conflictuel dont le but serait de parvenir à dominer l'autre !** Face à cette donnée fondatrice, l'histoire des hommes, et il faut bien le dire, notre faiblesse, amènent, génération après génération, à trouver des procédures de contournements. Ces procédures peuvent être multiples, elles ne sont pas toutes perverses, mais elles ont toutes cette caractéristique de chercher à éviter ce que l'aspect fondateur a d'absolu. C'est ce que Jésus désigne comme *l'endurcissement*. Parce que nous sommes endurcis dans nos rêves, dans nos illusions, dans nos pratiques, nous voudrions que Dieu définisse les choses à la manière dont nous les vivons. Or précisément, c'est ce à quoi Jésus se refuse. **Il ne refuse pas pour autant la miséricorde, et encore moins le chemin de conversion sur lequel les hommes et les femmes que nous sommes, sont capables de s'engager dans le souffle de l'Esprit Saint. Mais Jésus se refuse à identifier des procédures de miséricorde, de conversion et d'accompagnement avec le projet originel de Dieu.** Ainsi, en se référant à l'origine, au commencement, Jésus redit avec force **qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul.** Qui plus est, il rappelle à ses interlocuteurs, et donc à chacune et chacun de nous, que **Dieu a voulu que l'homme et la femme participent d'une seule et même humanité, en consentant joyeusement et librement à ce qui les différencie, pour que leurs différences puissent devenir l'espace d'une véritable communion dans l'amour et qu'elles soient ainsi porteuses de vie,** alors même que la triste réalité du mal auquel nous succombons nous pousse trop souvent à vivre ce qui nous différencie sur le mode de la rivalité, de l'opposition violente, du rejet et de la mort !

Voilà pourquoi, chers amis, il est important que nous revenions à la source et que nous puissions accueillir en vérité le projet originel de Dieu pour l'humanité, afin de le rendre audible et visible dans notre manière d'être en relation les uns avec les autres, et en particulier, dans notre manière de vivre et de promouvoir la différence comme une source d'enrichissement et de communion. Certes, nous ne sommes pas préservés, en tant que disciples de Jésus, des difficultés, des chutes et des erreurs. Et nos vies personnelles, tout comme celles d'un certain nombre de couples et de familles, en témoignent douloureusement, tristement. De là vient que nous n'avons pas à nous positionner en donneurs de leçons, au risque sinon de nous trouver dans la situation de *l'arroseur arrosé !* **Mais, cet écart entre la Parole de Dieu et ce que nous vivons, entre l'appel à la sainteté que le Seigneur nous adresse et la réalité de ce que nous essayons de vivre, ne nous dispense pas pour autant de chercher aujourd'hui les moyens de nous améliorer, en accueillant, à la manière d'un enfant, la Parole de Dieu comme un chemin de vie, de réconciliation et de salut.** Bien au contraire, l'écart tant de fois constatés nous invite à tenir nos cœurs ouverts à l'Esprit Saint et à garder notre regard intérieur fixé sur ***Celui qui a fait l'expérience de la mort au profit de tous et qui est à l'origine de notre salut et du salut de tous les hommes, Jésus, Christ et Seigneur,*** pour qu'avec Lui, en Lui et par Lui, nous avançons, malgré nos tâtonnements, malgré le poids de nos ratés et de nos échecs, *de commencement en commencement vers ce commencement qui n'aura pas de fin* .

Ainsi, chers amis, frères et sœurs, nos péchés, nos erreurs, nos fautes, ne doivent pas être des causes de désespoir ! Ils sont pour nous comme autant d'appels à nous tourner résolument vers Dieu et à accueillir avec confiance sa miséricorde qui désire plus que tout nous remettre debout. Et c'est la grâce que nous pouvons demander les uns pour les autres, les uns avec les autres. Amen ! Alléluia !

Thierry Niquot, prêtre.